

Le maître de l'abstraction Josef Albers exposé à Varese

Rétrospective Quel meilleur cadre pour accueillir les 30 chefs-d'œuvre de l'artiste allemand jusqu'ici rarement exhibés que la Villa e Collezione Panza! À voir jusqu'au 10 janvier 2027.

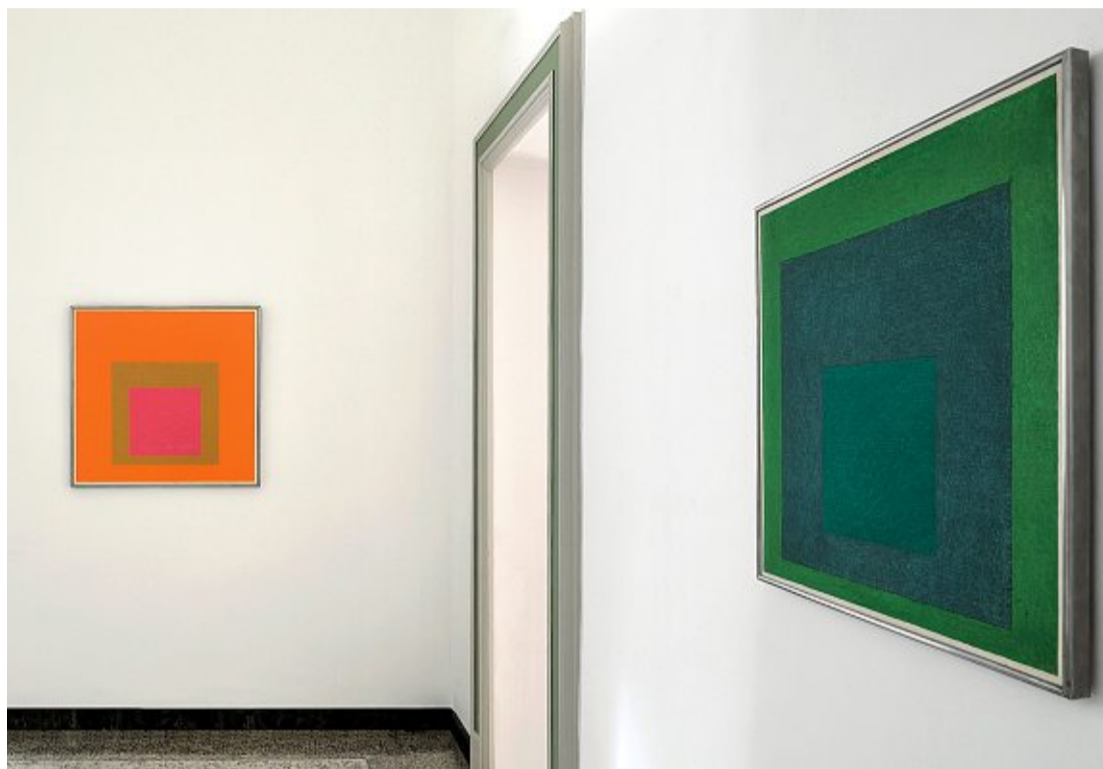
Carole Kittner

«Josef Albers aurait apprécié ce déjeuner à l'italienne. Il aimait manger et était très regardant sur ce qu'il avait dans son assiette», glisse tout sourire Nicholas Fox Weber, directeur de la Josef & Anni Albers Foundation en nous accueillant à l'Osteria di Piazza Litta sur les hauts de Varese, juste en face de la Villa Panza. Le ton est donné avec humilité et déférence. Nous ne sommes qu'une petite dizaine à table et bientôt devant l'entrée de ce qui sera un moment rare à bien des égards; la découverte de l'exposition «Josef Albers. Meditations». Nicholas Fox Weber, qui est en train de perdre sa voix, se rapproche de nous et confie qu'il aimerait, à l'instar du titre de cette rétrospective qu'il a curatée, nous laisser méditer et vivre les toiles du grand maître allemand de l'abstraction comme nous l'entendons.

Il faut savoir que les quelque 29 chefs-d'œuvre présentés sont tous issus des séries «Variant/Adobe» et «Homage to the Square». Ils proviennent de collections privées et de musées, et n'ont quasi jamais été exposés. Et encore moins en Italie, dans ce cadre dément qu'est cette demeure du XVII^e siècle: j'ai nommé la Villa Panza. Attardons-nous y un court instant.

Collectionneur visionnaire

C'est le père Ernesto Panza du Biumo qui fit l'acquisition du domaine en 1935. Son fils, Giuseppe, lui, fut un collectionneur visionnaire avec une idée en tête: miser sur de jeunes artistes plutôt minimalistes et américains, et surtout encore peu cotés. Il pouvait ainsi acheter plusieurs pièces, voire les faire réaliser in situ. Voilà comment James Turrell, Dan Flavin, Donald Judd et



Vue de l'exposition Josef Albers «Meditations», à la Villa Panza, à Varese. FAI/Michele Alberto Sereni

Robert Irwin prirent généreusement leurs quartiers à la Villa Panza. Même si Josef Albers ne figure pas parmi les artistes qu'il a collectionnés, Giuseppe Panza di Biumo admirait son travail. En particulier sur la lumière, la géométrie et la couleur ou encore la perception, véritable précurseur lui aussi. Les œuvres d'Albers, si simples en apparence mais si modernes, entament un dialogue avec le mobilier Renaissance de la villa et révèlent ce que le couple Albers pensait déjà: des contextes et des époques différentes s'enrichissent mutuellement.

Ouvreur de regard

Albers concevait l'art comme un moyen d'ouvrir les yeux aux spectateurs. Cette dimension méditative est perceptible lorsque l'on

pénètre dans la suite de huit salles du premier étage de la villa. Ici, pas de chronologie ni de hiérarchisation, mais une immersion. Il y a là des consonances chromatiques où les couleurs se révèlent l'une l'autre, puis des dissonances avec des teintes bien plus contrastées, à la limite de l'enivrement. Dans «Variant/Adobe», ces séries réalisées entre 1946 et 1966, Albers puise son inspiration dans les paysages et l'architecture de l'Amérique latine qu'il a beaucoup visitée. C'est aussi de cette façon qu'il développe son mode de production basé sur la répétition et la variation. Dans «Homage to the Square», en revanche, qu'il aborde de 1950 jusqu'à sa disparition en 1976, Albers réalise plus de 2000 peintures graphiques autour du carré.

Le crépuscule tombe sur la Villa Panza et invite une lumière nouvelle sur les toiles de Josef Albers au moment où arrivent les très chics invités du FAI, le Fondo per l'Ambiente Italiano ETS, à qui la villa et sa collection ont été données par la famille Panza en 1996. Nicholas Fox Weber, une coupe de prosecco à la main, a retrouvé sa voix et nous régalé d'un discours émouvant avant de passer à table, une fois encore. Et quelle table! Dressée pour 110 personnes dans un des salons de la villa.

La nuit est tombée. Un dernier regard, un dernier moment méditatif sur ces 29 expériences chromatiques et une envie folle d'aller découvrir la Fondation Josef & Anni Albers à Bethany, dans le Connecticut, aux États-Unis. Bientôt, promis.

Patek Philippe célèbre ses métiers d'art

Exposition La marque dévoile 65 nouveaux garde-temps dans ses Salons genevois.

Inaugurée durant Watches and Wonders Geneva, la traditionnelle exposition «Haut artisanat» de Patek Philippe est visible aux Salons de la marque jusqu'au 9 mai. Une expérience à ne pas manquer lorsque l'on est esthète. Ne serait-ce que pour le bâtiment en lui-même, classé monument historique. La marque horlogère s'y est installée en 1853.

Pour l'anecdote, les immeubles voisins avaient brûlé lors de l'incendie de 1872 qui avait ravagé la Rive droite. Pas lui. Un petit miracle qui nous vaut aujourd'hui d'admirer un faste inattendu: intérieur Napoléon III richement décoré, trompe-l'œil, cuir de Cordoue, tableaux de maîtres genevois, papiers peints en cuir gaufrés dorés, candélabres de 5 mètres de haut ornés de cristal de roche... Sans compter ce jeu de miroirs créant une perspective baroque digne des palais des XVIII^e et XIX^e siècles.

Soixante-cinq nouveaux garde-temps y sont dévoilés, dont



Pendulette Dôme «Aras» sertie en émail cloisonné rehaussé de peinture miniature sur émail. Mouvement mécanique. Patek Philippe

23 pendulettes Dôme. Autant de petits chefs-d'œuvre sublimes par cette maîtrise des métiers d'art dont Patek Philippe n'hésite pas à faire la démonstration via des artisans travaillant in situ. Il n'y a là que des pièces uniques et des sé-

ries limitées. Parmi les techniques ancestrales ainsi illustrées, citons l'émail Grand Feu cloisonné, l'émail grisaille, flinqué ou pailonné, la peinture miniature sur émail, la gravure, le sertissage et le guillochage main...

La preuve par l'image avec cette pendulette Dôme sertie, la première du genre exposée dans ce cadre. Baptisée «Aras», elle met en scène le ballet aérien de ces beaux parleurs s'ébattant au cœur de la forêt amazonienne. Quarante-huit couleurs d'émaux et plus de 20 mètres de fil d'or ont été nécessaires pour réaliser le dessin. Diamants, spinelles noirs, saphirs multicolores, tsavorites et topazes complètent ce tableau on ne peut plus exotique. Une pièce unique dans tous les sens du terme. À l'instar de cette montre de poche «Flamenco» en émail cloisonné et flinqué rehaussé de peinture miniature qui fait aussi partie des stars de l'exposition.

Sylvie Lefebvre-Guerreiro

Exposition «Haut artisanat 2026». Jusqu'au 9 mai aux Salons Patek Philippe, 41, rue du Rhône. Tous les jours (sauf dimanche) de 11 h à 18 h. Inscription préalable sur www.patek.com/rhc2026

Cartier ou l'art de sortir du cercle distillé sur trois ventes

Haute horlogerie Sotheby's va disperser plus de 300 montres historiques. Rendez-vous à Hong Kong, Genève et New York.

Quelque 300 montres Cartier historiques passeront sous le marteau de Sotheby's ce printemps. Ce, au gré de trois ventes qui débiteront par Hong Kong le 24 avril, avant de se poursuivre à Genève le 10 mai puis à New York le 15 juin. Il s'agit de la collection la plus importante et la plus complète de l'histoire des enchères. Réunie au cours d'un quart de siècle, elle devrait au final dépasser les 15 millions de dollars. Le fil rouge? Les boîtiers aux formes inhabituelles.

À commencer par la très audacieuse Crash, lancée par Cartier à Londres en 1967. Une ligne capturant tout l'esprit rebelle de la révolution culturelle incarnée par les sixties. C'est elle qui dominera la vente hongkongaise avec un modèle de 1987. «Cette collection est remarquable non seulement par son ampleur, mais aussi par sa profondeur, notamment grâce à son assemblage sans précédent de pièces Cartier London, dont beaucoup figurent parmi les exemples les plus importants jamais apparus sur le marché», a déclaré à ce propos Sam Hines, président de Sotheby's Montres. À l'époque, Cartier disposait de trois succursales principales; à Paris, New York et Londres. Cha-

cune avait son propre fonctionnement, mais la britannique fut la plus expérimentale. D'aucuns ont prétendu que la Crash s'inspire des fameuses montres molles figurant dans le tableau de Dalí «La persistance de la mémoire». D'autres crurent longtemps que son design était dû à cette montre Baignoire Allongée prise dans un accident de voiture à l'issue duquel le véhicule s'est enflammé, faisant fondre l'or.

La vérité est davantage intentionnelle. C'est Jean-Jacques Cartier et son directeur du design qui, décidés à réinventer le modèle Maxi Oval, l'ont déformé en pinçant ses extrémités et en courbant son boîtier. Il ne subsisterait que deux autres spécimens de cette London Crash produite durant l'année 1987. Ce qui explique son estimation: entre 400'000 et 800'000 dollars.

Parmi les autres lots phares, citons cette Cartier décagonale de 1970-1971, en or jaune, dont seuls cinq exemplaires ont été répertoriés, tous dédiés à la gent masculine, ou encore cette Tank de forme losange de 1992 en or blanc. Toutes deux estimées de 60'000 à 80'000 dollars.

Sylvie Lefebvre-Guerreiro



Cette Cartier Crash, London, de 1987, sera mise aux enchères à Hong Kong le 24 avril. Estimation: de 400'000 à 800'000 dollars. Sotheby's

Une vacation printanière variée et colorée chez Genève Enchères

Mise à l'encan Sortez vos agendas: les premières ventes du printemps commencent leur bal les 27 et 29 avril. Mais pas de débutantes en vue ici! En effet, chez Genève Enchères, on découvre parmi les 148 lots proposés à la criée de quoi ravir les plus exigeants d'entre nous. Et les ventes en ligne, qui se clôturent, elles, le 27 avril, ne sont pas en reste. La preuve avec une petite collection de sacs Kelly notamment en alligator bleu ou noir, par exemple. Mais revenons à la vente en salle qui se déroulera le 29 avril à 18 h 30; impossible de ne pas s'arrêter devant cette Rolex Daytona Paul Newman. Une pièce iconique portant la fameuse référence 6239 avec l'inscription «Cosmograph». Son estimation? Entre 80'000 et 120'000 francs.

Au programme également, deux très belles huiles sur toile du grand maître suisse Max Bill. Notons qu'elles sont issues de la même série mais qu'elles proviennent de collections différentes. Ici, formes géométriques et concepts mathématiques sont



Rolex Daytona Paul Newman, réf. 6239, vers 1970. Estimation: entre 80'000 et 100'000 francs.

en dialogue. Du mobilier d'exception que l'on doit à la collection Malard, entre autres, figure aussi parmi les lots phares.

Carole Kittner

Genève Enchères: 38, rue De-Monthoux. Vente à la criée le 29 avril à 18 h 30. Exposition du 24 au 26 avril de 12 h à 19 h. geneve-encheres.ch/